



Congrégation Générale 16, 23 octobre 2023

Le rapport de synthèse

Rev. Ormond Rush,
Théologien (Australie)

En vous écoutant au cours de ces trois dernières semaines, j'ai eu l'impression que certains d'entre vous étiez en lutte avec la notion de tradition, à la lumière de votre amour de la vérité. Vous n'êtes pas les premiers à vous débattre avec cette question. Il s'agissait d'un point de discussion majeur lors du Concile Vatican II. J'ai pensé qu'il serait utile de rappeler les questions qui y furent débattues et les réponses qui furent apportées. Leurs réponses sont, pour nous, l'autorité qui guide nos réflexions sur les questions auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. Vatican II a donc peut-être des leçons à donner à ce synode, alors que vous faites la synthèse de votre discernement sur l'avenir de l'Église.

Au cours des quatre sessions du Concile, l'un des principaux points de tension récurrents fut cette question de la « tradition ». Lors de la première session de 1962, un projet de texte fut présenté à l'assemblée sur « les sources de la révélation » ; il s'inscrivait dans les catégories de la néo-scholastique, qui parlait de la révélation, de la foi, de l'Écriture et de la tradition d'une manière essentiellement unidimensionnelle : uniquement en termes de propositions de déclarations doctrinales. Lorsqu'il fut soumis au concile, les évêques l'ont pratiquement rejeté. Le lendemain, le pape Jean XXIII a reconnu qu'un nouveau texte était nécessaire. Sur l'importance historique de ce débat, ainsi que sur la décision du pape d'intervenir, un des experts du concile, Joseph Ratzinger, écrit à l'époque :

La véritable question qui sous-tend la discussion pourrait être formulée comme suit : La position intellectuelle de « l'antimodernisme » - la vieille politique d'exclusivité, de condamnation et de défense conduisant à un refus presque névrotique de tout ce qui est nouveau - devait-elle être poursuivie ? Ou bien l'Église, après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour protéger la foi, allait-elle tourner la page et s'engager dans une rencontre nouvelle et positive avec ses propres origines, avec ses semblables et avec le monde d'aujourd'hui ? Étant donné qu'une nette majorité des pères a opté pour la deuxième solution, nous pouvons même parler du Concile comme d'un nouveau départ. Nous pouvons également dire que cette décision a constitué une avancée majeure par rapport au Concile Vatican I. Trente et le Concile Vatican I ont érigé des remparts pour la foi afin de l'assurer et de la protéger ; le Concile Vatican II s'est attelé à une nouvelle tâche, en s'appuyant sur le travail des deux Conciles précédents¹.

Cette nouvelle tâche était un engagement de la foi chrétienne avec l'histoire. Ce que Joseph Ratzinger a vu pendant Vatican II comme la source de tension ici, ce sont fondamentalement deux approches de la tradition. Il les appelle une compréhension « statique » de la tradition et une compréhension « dynamique »². La première est légaliste, propositionnelle et anhistorique (c'est-à-dire pertinente pour tous les temps et tous les lieux) ; la seconde est personnaliste, sacramentelle et enracinée dans l'histoire, et doit donc être interprétée avec une conscience historique. La première tend à se concentrer sur le passé, la

¹ Joseph Ratzinger, *Theological Highlights of Vatican II* (New York: Paulist Press, 2009), 44.

² Voir Joseph Ratzinger, "Chapter II: The Transmission of Divine Revelation," dans *Commentary on the Documents of Vatican II. Volume 3*, ed. Herbert Vorgrimler (New York: Herder, 1969), 181-98.

seconde à voir le passé se réaliser dans le présent, tout en étant ouverte à un avenir qui n'a pas encore été révélé. Le Concile a utilisé l'expression « tradition vivante » pour décrire cette dernière (DV, 12). En parlant de la compréhension dynamique plutôt que statique de la « tradition apostolique », *Dei Verbum* 8 enseigne : « Cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans progresse [*proficit*, « se développe »] sous l'assistance du Saint-Esprit ; en effet, la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur ». Le texte poursuit en parlant de trois moyens interdépendants par lesquels l'Esprit Saint guide le développement de la tradition apostolique : le travail des théologiens, l'expérience vécue par les fidèles et le contrôle du magistère. Cela ressemble à une église synodale, n'est-ce pas ?

Selon une compréhension dynamique de la tradition, Ratzinger déclare : « Tout ce qui existe dans l'Église ne doit pas pour autant être une tradition légitime ; en d'autres termes, toute tradition qui naît dans l'Église n'est pas une véritable célébration et actualisation du mystère du Christ. Il y a une tradition déformante et une tradition légitime... Par conséquent, la tradition ne doit pas être considérée seulement de manière affirmative, mais aussi de manière critique ; nous avons l'Écriture comme critère pour cette critique indispensable de la tradition, et la tradition doit donc toujours être rapportée à elle et mesurée par elle. »³ Le pape François a fait allusion à ces deux manières différentes de comprendre la tradition, à l'occasion du 25e anniversaire de la promulgation du Catéchisme de l'Église catholique : « La Tradition est une réalité vivante et seule une vision partielle peut penser le "dépôt de la foi" comme quelque chose de statique. La Parole de Dieu ne peut être conservée dans la naphtaline comme s'il s'agissait d'une vieille couverture dont il faudrait éloigner les parasites ! Non. La Parole de Dieu est une réalité dynamique, toujours vivante, qui progresse et croît vers un accomplissement que les hommes ne peuvent entraver »⁴.

Au cœur de la récupération par *Dei Verbum* d'une compréhension dynamique de la tradition se trouve la récupération d'une compréhension personnaliste de la révélation, telle qu'on la trouve dans la Bible et dans les écrits patristiques des premiers siècles de l'Église. La révélation n'est pas seulement une communication de vérité sur Dieu et la vie humaine, qui s'articule dans l'Écriture et dans les déclarations doctrinales à des moments particuliers de l'histoire de l'Église, en réponse à des questions conditionnées par le temps et posées à la tradition. La Révélation est avant tout une communication de l'amour de Dieu, une rencontre avec Dieu le Père dans le Christ par l'intermédiaire de l'Esprit Saint. *Dei Verbum* parle de la révélation divine en termes d'amitié personnelle et de rencontre, et surtout en termes d'amour et de vérité. Permettez-moi de citer le DV 2 : « Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. (...) La profonde vérité [*intima veritas*] que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation ».

Dans *Dei Verbum* - et ceci est important pour comprendre la synodalité et le but même de ce Synode - cette révélation divine est présentée comme une rencontre permanente dans le présent, et pas seulement comme quelque chose qui s'est produit dans le passé. L'événement de la révélation de Dieu (toujours dans le Christ, par l'Esprit Saint) et l'offre de relation de Dieu continuent d'être une réalité vivante ici et maintenant. Cela ne signifie pas qu'il puisse y avoir

³ Ibid., 185. Le discours de Meyer peut être trouvé dans AS III/3, 150–51. Pour une traduction anglaise de son discours voir Albert Cardinal Meyer, "The Defects of Tradition," in *Third Session Council Speeches of Vatican II*, ed. William K. Leahy and Anthony T. Massimini (Glen Rock, N.J.: Paulist Press, 1966), 79–80.

⁴ https://www.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2017/october/documents/papa-francesco_20171011_convegno-nuova-evangelizzazione.pdf [Accès 26 juillet 2022].

une nouvelle révélation de qui est Dieu. Mais le même Dieu, dans le même Jésus-Christ, par l'illumination et le pouvoir du même Esprit Saint, est toujours en train de s'engager et de dialoguer avec les êtres humains dans le toujours nouveau, ici et maintenant, de l'histoire qui pousse sans relâche l'humanité vers de nouvelles perceptions, de nouvelles questions et de nouvelles perspectives, dans des cultures et des lieux divers, alors que l'Église mondiale traverse le temps vers un avenir inconnu jusqu'à l'*eschaton*.

Nous voyons cette nature actuelle du dialogue divin-humain dans *Dei Verbum* 8 : « Dieu, qui a parlé jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé (l'Église), et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et, par l'Église, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse». Par conséquent, selon Joseph Ratzinger, dans *Dei Verbum*, il nous est donné « une compréhension de la révélation qui est considérée fondamentalement comme un dialogue... La lecture de l'Écriture est décrite comme un colloque *inter Deum et hominem* [un dialogue entre Dieu et les êtres humains]... Le dialogue de Dieu se déroule toujours dans le présent... avec l'intention de nous forcer à répondre »⁵.

Ce Synode est un dialogue avec Dieu. Ce fut le privilège et le défi de vos « conversations dans l'Esprit ». Dieu attend votre réponse. À la fin de cette semaine de synthèse, vous pourriez bien vouloir commencer cette synthèse en disant, comme l'a fait le premier Concile de Jérusalem, décrit dans Actes 15 : « Il a semblé bon à l'Esprit Saint et à nous... » À leur époque, leur lettre aux Églises abordait ensuite une question sur laquelle Jésus lui-même n'avait laissé aucune indication précise. Avec l'Esprit Saint, ils devaient parvenir à une nouvelle adaptation de l'Évangile de Jésus-Christ à cette nouvelle question, qui n'avait pas été envisagée auparavant.

Vatican II a donc exhorté l'Église à être toujours attentive aux mouvements du Dieu révélateur et sauveur, présent et actif dans le cours de l'histoire, en observant les « signes des temps » à la lumière de l'Évangile vivant⁶. Le discernement des signes des temps dans le présent cherche à déterminer ce que Dieu nous incite à voir - avec les yeux de Jésus - dans les temps nouveaux ; mais il nous incite aussi à être attentifs aux pièges - où nous pourrions être entraînés dans des modes de pensée qui ne sont pas « de Dieu ». Ces pièges pourraient résider dans le fait d'être ancrés exclusivement dans le passé, ou exclusivement dans le présent, ou de ne pas être ouverts à la plénitude future de la vérité divine vers laquelle l'Esprit de Vérité conduit l'Église. Discerner la différence entre les opportunités et les pièges est la tâche de tous les fidèles - laïcs, évêques et théologiens - de tous, comme l'enseigne *Gaudium et Spes* 44 : « Il revient à tout le Peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et de les juger à la lumière de la parole divine, pour que la vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée »⁷. Cette « vérité révélée » est une personne, Jésus-Christ. Ainsi, alors que nous nous apprêtons à discerner notre synthèse finale, puissions-nous être guidés par l'injonction de la Lettre aux Hébreux 12, 2 : « Gardons les yeux fixés sur Jésus ».

Meyer, Albert Cardinal. "The Defects of Tradition." In *Third Session Council Speeches of Vatican II*, edited by William K. Leahy and Anthony T. Massimini, 79–80. Glen Rock, N.J.: Paulist Press, 1966.

⁵ Ratzinger, "Chapter I: Revelation Itself," 171.

⁶ *GS*, §4. See also *GS*, §11.

⁷ *GS*, §44.

- Ratzinger, Joseph. "Chapter I: Revelation Itself." In *Commentary on the Documents of Vatican II. Volume 3*, edited by Herbert Vorgrimler, 170–80. New York: Herder, 1969.
- . "Chapter II: The Transmission of Divine Revelation." In *Commentary on the Documents of Vatican II. Volume 3*, edited by Herbert Vorgrimler, 181-98. New York: Herder, 1969.
- . *Theological Highlights of Vatican II*. New York: Paulist Press, 2009.